

# Les Rumeurs des Coulisses, des Studios et des Concerts

LA FOIRE AUX VARIETES

## Un tour à l'Olympia

Cela fait toujours plaisir de passer par l'Olympia, du moins pour un amateur de music-hall, et il y en a, et pour un boulevardier, s'il en est encore.

On entre, on fait un petit tour de promenade qui continue le trottoir, et qui devient un peu pour l'embarquement du music-hall, lequel, après tout, n'est jamais que la place publique stylisée, raffinée, où s'exhibe le satirique épiphénomène et perpétuel.

Et quel numéro à point nommé pour illustrer cette constatation que celui des Carlo-Medini, troupe d'acrobaties en costumes d'Espagnols-Mexicains, manière de nouvel uniforme romanesque ! Ils ont dressé leur appareil devant une pesada, ici le décor peint est utile et rompu, par contraste, avec les beaux rideaux qui dénatureraient, pour mieux en sortir l'humanisme universel, les attractions de music-hall, et dont M. Jean Fouilloux joue, avec raison, le plus qu'il peut. On les voit d'abord se disputer, puis se donner en représentation. Et ils ont deux petits voltigeurs, qu'ils se lancent comme balle, et qui se laissent lancer avec une joie évidente, cette joie qui déroute de l'idée qu'ils sont des enfants confisés, des élèves malgré eux. C'est un beau numéro que celui des Carlo-Medini, un peu hautain, un peu lointain, un peu noblesse de route, de la grand-route des errants sauvages et magnifiques.

De chez nous, chanteuses aimables et malicieuses : Germaine Revel, en son répertoire à valsees et à vocalises, si intelligente de ses dons vocaux : Yvonne Leduc, impeccable de diction en flèche en des chansonnets semi-martinières et si guillerette d'allure.

LE HAUT-BONISSEUR.

DEMAIN GRANDE PREMIERE

AUX FOLIES-WAGRAM

DE L'ORLOFF

Opérette de B. GRANCHISTAEDTEN

Livre de H. FERREOL

et G. MERHY

Loc. Wagram 64-18

Les Rumeurs de l'Hotel de Ville

Les Beaux-Arts

au Conseil Général

Le Conseil général de la Seine a déclenché l'achat de trente mille francs au bénéfice Bardery le groupe intitulé "Printemps", qu'il a exposé au Salon des Artistes français. Il a déclenché l'achat de vingt-quatre mille francs la fontaine d'Edouard, en pierre d'Échaillon, du statuaire Molinéau. Cette fontaine sera placée à Boulogne-Billancourt, qui a joué un rôle dans la somme votée par le Conseil général.

## "Rythmes" et "Suite de Rythmes"

M. Irving Paris, accusé par M. Louis Léon-Martin, dans Paris-Midi, de peupler de « redites » sa musique, lui a adressé ce défi : « Je dépense mille francs. Vous aussi. Vous recherchez mes redites (c'est-à-dire les démarquages, les copies, les plagiat, — « redites », en pareil cas, voulut-il dire autre chose). Si vous trouvez un démarquage, je perds mon enjeu. Sinon, vous perdez le votre. L'enjeu perdu ira à quelque œuvre de théâtre : Dernier des Veneux, Maisons de retraite, etc. »

M. Louis-Léon-Martin n'avait pas donné satisfaction à M. Irving Paris, celi-ci lui a adressé la lettre suivante qu'il nous demande de reproduire :

Paris, 28 novembre 1928.

Moi non plus, Monsieur, je n'écris pas d'échos.

Comme je n'avais écrit qu'à vous, Monsieur, je ne pouvais accuser que vous-même de la déformation malveillante donnée à une phrase de ma lettre.

Votre explication au sujet de l'écho me suffit et je retire mon premier défi.

Reste l'autre. Je le maintiens.

Vous dites que je ne sais pas le français, que j'ignore le sens du mot « redite ». Vous le connaissez si bien, vous, que vous jouez sur ce mot aujourd'hui.

Mais, dans votre critique de Paris-Midi, eussiez-vous donné à ce mot « redite » son vrai sens : « répétition » ?

Vous m'accusez de rechercher en tout ce que la publicité. On ne peut évidemment pas vous reprocher de m'en faire, n'est-ce pas ?

Vous m'accusez aussi d'une chose grave : être jeune, quoi ! Vous aussi !

Quel drôle de pays que celui-ci où le fait d'être jeune, ou d'être vieux, est une tare !

Aux cabarets où mon père chante, on fait rire les spectateurs en blaguant l'âge avancé de certaines personnes. Voilà que pour vous, Monsieur, je ne vous joue rien, étant trop jeune.

Quel âge faut-il avoir pour valoir quelque chose ?

Le vôtre, probablement.

Irving PARIS.

gens, ruiner les œuvres, biffer d'un trait de plume des mois et quelques-uns des assefes d'effors, vous osez encore être critique après les erreurs que vous avez commises au temps de Carmen, des Cloches de Carneville, et d'autres, mais quand un auteur vous propose : « Vous-vez jouer mille francs avec moi que vous avez dit des bêtises ? » Il n'y a plus personne. Et vous dites que c'est moi qui ai commencé ? Ca ! N'est-ce pas vous qui, le premier, m'aviez dit des choses désagréables et fausses ? Je ne vous ai défié qu'à propos de celles-ci. Vous aviez cru que, comme tant d'autres, je accepterais les coups de férue que les critiques ont accoutumé d'appliquer sur les doigts des artistes créateurs.

Je n'aurais rien dit si vous aviez dit : « Je n'aime pas la musique de ce jeune nommé », ou « sa musique est nulle ». Mais vous m'avez accusé de copier les autres, alors je vous ai répondu : « Chic ! Mille francs en basque ! »

Je ne relèverai pas le ton de dédain de votre leître. J'avais déjà la vos articles et me doutais que vous deviez être très préteux. Aujourd'hui, je sais que vous ne savez pas ce que vous dites — ou « redites ».

Vous m'accusez de rechercher en tout ce que la publicité. On ne peut évidemment pas vous reprocher de m'en faire, n'est-ce pas ?

Vous m'accusez aussi d'une chose grave : être jeune, quoi ! Vous aussi !

Quel drôle de pays que celui-ci où le fait d'être jeune, ou d'être vieux, est une tare !

Aux cabarets où mon père chante, on fait rire les spectateurs en blaguant l'âge avancé de certaines personnes. Voilà que pour vous, Monsieur, je ne vous joue rien, étant trop jeune.

Quel âge faut-il avoir pour valoir quelque chose ?

Le vôtre, probablement.

Irving PARIS.

Nous annonçons hier le prochain départ de Sacha Guitry et d'Yvonne Printemps pour le Midi.

Et nous ajoutons : le Midi sera très honnête.

Malheureusement on a imprimé : le

Midi sera déshonoré.

Il y a une nuance...

Le Midi aura rectifié de lui-même.

CASINO DE PARIS

La grande comédienne

JANE MARNAC

SAINT-GRANIER

MITTY ET TILLIO

dans la

TOUT PARIS

avec NINA MYRAL

HENRY-LAVERNE

et BACH

Miss EDNA COVEY, E. RICAUX

TRIO GOMEZ et FLORELLE

■ DIMANCHE ET JEUDI MATINÉE



RODRIGO  
Le célèbre baryton qui prêtera son prestige concours au gala Dickson, le 9 décembre, à la Salle Pleyel.

## AU TABLEAU DE SERVICE

### AGENDA THEATRAL

Aujourd'hui, en matinée. — Renaissances : gala de l'Association des Artistes dramatiques. — En soirée : Folies-Wagram : L'Orloff, adaptation de MM. Roger Ferréol et Georges Merry, musicée par M. Bruno Granchistaedten.

Samedi 8. — Comédies Associées (Folies-Dramatiques) : Samson et Dalila, de M. Battling.

Lundi 10. — Grand-Guignol : Asile de nuit, de M. Max Maurey ; La Nuit du 12 au 13, de M. Claude Gerval : L'Acordeur, de Mme Rosemonde Gérard : Gott mit uns, de M. René Berton : A l'ombre de la guillotine, de M. Jean Bastia. — L'Assaut (salle Aduar) : La Vie miraculeuse, de M. J.-P. Le Tarare.

■ COMÉDIE-FRANÇAISE. — M. Emile Faure a soumis au Comité un projet pour une série de représentations de gala qui seront données en 1930. Le Comité commémorera le centenaire d'Hername et le deux-cent-cinquante anniversaire de la fondation de la Comédie.

FOLIES-WAGRAM. — L'Orloff, dont la répétition générale a lieu ce soir, est une opérette dont le livret français (trois actes et deux tableaux) est dû à MM. Roger Ferréol et Georges Merry et à Bruno Granchistaedten.

Le dimanche 10, à 14 h. 30, — Les

Préaux : Les deux timides, de René Clair.

■ LES FILMS DE LA SEMAINE

### De-ci de-là

Le Crime du soleil est un film américain, interprété par la sensible Irene Rich et qui est remarquable pour l'ambiance que le metteur en scène a su y faire naître. Cette impression de chaleur accablante, d'etouffement, de nervosité suivie de lassitude, que provoque un soleil cuisan, est entièrement créée à l'aide des images. Et ces images visuelles, grâce à une mystérieuse transformation, dégagent une véritable chaleur...

Dans les salles de quartier, on pourra voir également : La Croisière du Navire, un bon film de Buster Keaton et La Petite Vendue, de Mary Pickford, toujours aussi jeans...

Au Casino, L'Age Dangereux, avec Asta Nielsen. Cette puissante tragédie interprète son rôle avec passion. Le drame qu'expose le film, celui de la femme de quarante ans, n'est-il pas aussi celui qui menace cette jeune femme au meilleur de nos réalisateurs d'aujourd'hui ?

Enfin, une dernière remarque, avant de louer les qualités de cette production.

« L'histoire des deux timides » se déroule dans un milieu bourgeois, un peu mesquin. Outre que l'on ne saurait s'intéresser vraiment à aucun des personnages du film, je crois que le cinéma exige une atmosphère, une ambiance, un milieu social plus mouvant et plus riche que celui-là, soit qu'il profite d'un événement luxueux, qui crée le spectacle ou sympathise du confortable, soit qu'il profite de l'élément humain ou sensible qui anime la vie de ceux qui luttent pour le pain quotidien ; le cinéma a besoin d'air et de lumière...

Le scénario des deux timides est une adaptation d'une pièce de théâtre de Labiche, assez pauvre en matière cinématographique, lorsque l'on veut bien l'examiner à fond.

Sans doute les scènes qui se déroulent dans l'enceinte du tribunal e. ou deux avocats plaident la cause de leurs clients en évoquant les faits, chacun à sa manière, présentent des aspects du génie français...

Mais quelques remarquables qualités de metteur en scène, au sens précis et cinématographique du mot, René Clair n'affirme il pas dans son film ? Il est sans doute celui des réalisateurs français qui sait mieux faire jouer ses acteurs.

Mais ce n'est pas tout qu'apparence. Mais quelles remarquables qualités de metteur en scène, au sens précis et cinématographique du mot, René Clair n'affirme il pas dans son film ? Il est sans doute celui des réalisateurs français qui sait mieux faire jouer ses acteurs.

Le personnage du timide, que Pierre Batcheff a composé sous sa direction, est admirable. Chaque mouvement de l'acteur est une merveille chargée de sens psychologique et d'intelligence. Mais chacun des interprètes est excellent dans son rôle, en évitant le caricature qu'est une histoire illustrée.

Une telle scène affecte naturellement un caractère descriptif, donc ennuyeux, dans la mesure où il retarde l'action ; de plus, la continuité, l'enchaînement des images ne saurait relever que de la littérature puisque c'est une histoire racontée que le cinéma illustre.

René Clair n'a pu éviter cet inconvénient et s'est résolu à faire rire à des scènes qui ne relèvent guère du cinéma. Après tout, l'essentiel n'est-il pas de rire devant une comédie ? Doce ne discutons plus avant de ces subtilités, et tentons d'examiner le contenu du film.

L'œuvre de René Clair contient un certain nombre de trouvailles, de « gags » excellents qui s'enchâssent suivant la meilleure méthode des bonnes comédies américaines. Mais ces trouvailles, en nombre insuffisant, sont utilisées plusieurs fois et l'effet, comme en est de ce fait attesté.

Il ne faut pas oublier qu'un seul homme peut tout faire.

Le personnage du timide, que Pierre Batcheff a composé sous sa direction, est admirable. Chaque mouvement de l'acteur est une merveille chargée de sens psychologique et d'intelligence. Mais chacun des interprètes est excellent dans son rôle, en évitant le caricature qu'est une histoire illustrée.

Le personnage du timide, que Pierre Batcheff a composé sous sa direction, est admirable. Chaque mouvement de l'acteur est une merveille chargée de sens psychologique et d'intelligence. Mais chacun des interprètes est excellent dans son rôle, en évitant le caricature qu'est une histoire illustrée.

Le personnage du timide, que Pierre Batcheff a composé sous sa direction, est admirable. Chaque mouvement de l'acteur est une merveille chargée de sens psychologique et d'intelligence. Mais chacun des interprètes est excellent dans son rôle, en évitant le caricature qu'est une histoire illustrée.

Le personnage du timide, que Pierre Batcheff a composé sous sa direction, est admirable. Chaque mouvement de l'acteur est une merveille chargée de sens psychologique et d'intelligence. Mais chacun des interprètes est excellent dans son rôle, en évitant le caricature qu'est une histoire illustrée.

Le personnage du timide, que Pierre Batcheff a composé sous sa direction, est admirable. Chaque mouvement de l'acteur est une merveille chargée de sens psychologique et d'intelligence. Mais chacun des interprètes est excellent dans son rôle, en évitant le caricature qu'est une histoire illustrée.

Le personnage du timide, que Pierre Batcheff a composé sous sa direction, est admirable. Chaque mouvement de l'acteur est une merveille chargée de sens psychologique et d'intelligence. Mais chacun des interprètes est excellent dans son rôle, en évitant le caricature qu'est une histoire illustrée.

Le personnage du timide, que Pierre Batcheff a composé sous sa direction, est admirable. Chaque mouvement de l'acteur est une merveille chargée de sens psychologique et d'intelligence. Mais chacun des interprètes est excellent dans son rôle, en évitant le caricature qu'est une histoire illustrée.

Le personnage du timide, que Pierre Batcheff a composé sous sa direction, est admirable. Chaque mouvement de l'acteur est une merveille chargée de sens psychologique et d'intelligence. Mais chacun des interprètes est excellent dans son rôle, en évitant le caricature qu'est une histoire illustrée.

Le personnage du timide, que Pierre Batcheff a composé sous sa direction, est admirable. Chaque mouvement de l'acteur est une merveille chargée de sens psychologique et d'intelligence. Mais chacun des interprètes est excellent dans son rôle, en évitant le caricature qu'est une histoire illustrée.

Le personnage du timide, que Pierre Batcheff a composé sous sa direction, est admirable. Chaque mouvement de l'acteur est une merveille chargée de sens psychologique et d'intelligence. Mais chacun des interprètes est excellent dans son rôle, en évitant le caricature qu'est une histoire illustrée.

Le personnage du timide, que Pierre Batcheff a composé sous sa direction, est admirable. Chaque mouvement de l'acteur est une merveille chargée de sens psychologique et d'intelligence. Mais chacun des interprètes est excellent dans son rôle, en évitant le caricature qu'est une histoire illustrée.

Le personnage du timide, que Pierre Batcheff a composé sous sa direction, est admirable. Chaque mouvement de l'acteur est une merveille chargée de sens psychologique et d'intelligence. Mais chacun des interprètes est excellent dans son rôle, en évitant le caricature qu'est une histoire illustrée.

Le personnage du timide, que Pierre Batcheff a composé sous sa direction, est admirable. Chaque mouvement de l'acteur est une merveille chargée de sens psychologique et d'intelligence. Mais chacun des interprètes est excellent dans son rôle, en évitant le caricature qu'est une histoire illustrée.

Le personnage du timide, que Pierre Batcheff a composé sous sa direction, est admirable. Chaque mouvement de l'